



Dans le flou

Une autre vision de l'art
de 1945 à nos jours

Gerhard Richter,
Blumen (815-1), 1994,
huile sur toile, 71 x 51 cm
Nîmes, Carré d'Art, musée d'Art
contemporain de Nîmes

30 avril – 18 août 2025
Musée de l'Orangerie

Les *Nymphéas* ont longtemps été regardés et étudiés comme le paragon d'une peinture abstraite, *all over*, sensible, annonciatrice des grandes installations immersives à venir. En revanche, le flou qui règne sur les vastes étendues aquatiques des grandes toiles de Claude Monet est resté un impensé. L'exposition prend cette dimension de l'œuvre tardif du peintre comme point de départ, et fait du flou une clé offrant une nouvelle lecture d'un pan entier de la création plastique moderne et contemporaine.

C'est sur les ruines de l'après Seconde Guerre mondiale que cette esthétique du flou s'enracine et déploie sa dimension proprement politique. Devant l'érosion des certitudes du visible, et face au champ de possibles qui leur est ainsi ouvert, les

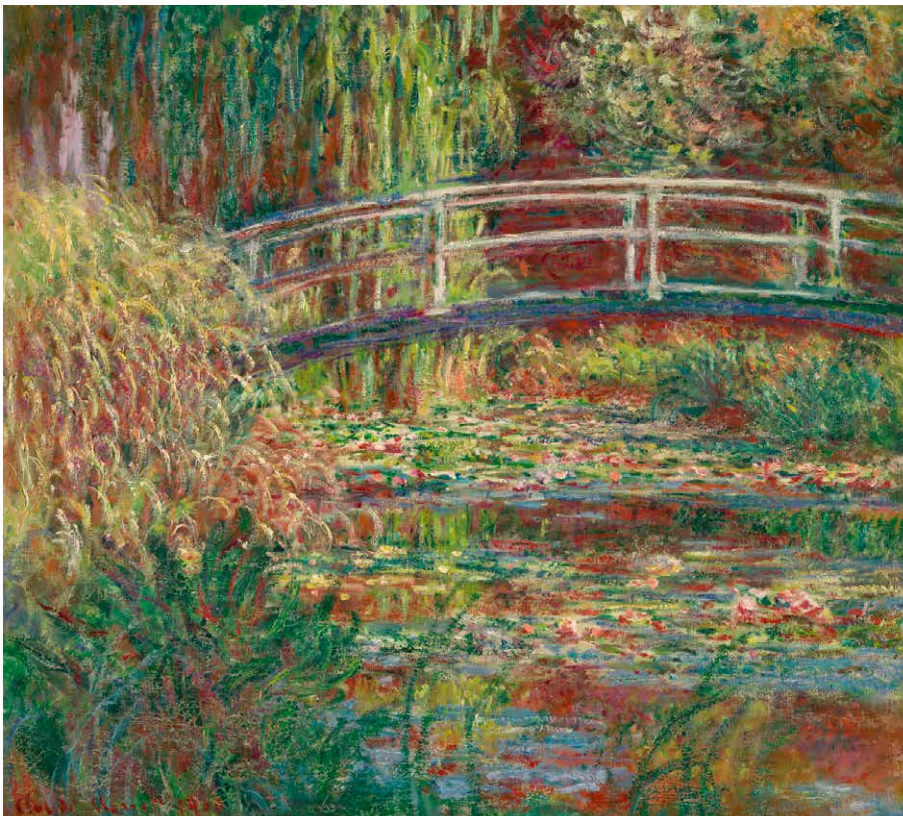
artistes proposent de nouvelles approches et font du transitoire, du désordre, du mouvement, de l'inachevé, du doute... leur matière. Prenant acte d'un bouleversement profond de l'ordre du monde, ils choisissent l'indéterminé, l'indistinct et l'allusion en accordant une plus large place à l'interprétation du regardeur. Insaisissable par essence, le flou nous invite à faire un pas de côté, et nous enjoint à cesser de vouloir constamment faire le point pour explorer la réalité sous de nouvelles modalités. Dès lors, il se révèle le moyen privilégié d'expression, par les artistes, d'un monde où la visibilité se brouille et où l'instabilité règne, aujourd'hui plus que jamais.

Prologue

L'esthétique du flou apparaît bien avant la période moderne. Elle donne de l'imprécision à certains contours, joue des effets vaporeux dans le paysage et, jusqu'au flou atmosphérique des œuvres de William Turner, gagne progressivement le premier plan des tableaux. À la fin du XIX^e siècle, l'impressionnisme marque véritablement un tournant; le flou y culmine, au point que la figure se dissout. Dans le même temps, la photographie naissante s'empare du potentiel esthétique induit par la nature même de son procédé mécanique et fait du flou le signe de la subjectivité de son auteur. Cette affirmation de la vision de l'artiste trouve un écho dans les créations des symbolistes. En explorant leur moi intérieur, ceux-ci révèlent par le trouble ce que la vision nette dissimule d'ordinaire à la conscience.



1



2

1

Edward Steichen,
Balzac - The Silhouette, 4 a.m.,
1911, héliogravure,
16 × 20,5 cm
Paris, musée d'Orsay

2

Claude Monet,
Le Bassin aux nymphéas, harmonie rose, 1900,
huile sur toile, 90 × 100 cm
Paris, musée d'Orsay

3

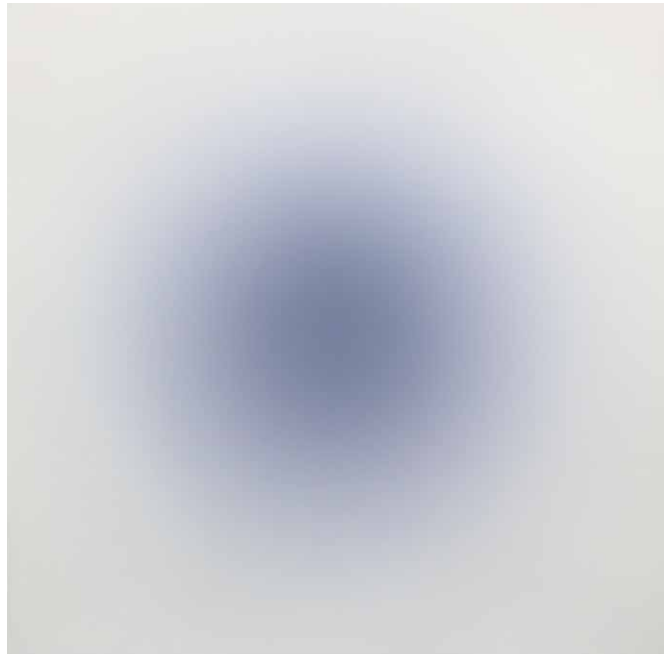
Vincent Dulom,
Hommage à Monet, 2024,
jet d'encre sur toile,
150 × 150 cm
Collection de l'artiste

4

Hans Hartung,
T1982-H31, 1982,
acrylique sur toile,
185 × 300 cm
Antibes, Fondation
Hartung-Bergman

Aux frontières du visible

En jouant des effets du flou, les artistes questionnent nos modes de perception, proposent de revenir à la source du regard, et nous poussent ainsi à nous défaire d'une lecture univoque du réel. Ils interrogent les lisières du visible, reprenant le vocabulaire de l'imagerie scientifique, de la vision de l'inframince à l'immensité du cosmos (Gerhard Richter, Sigmar Polke ou Thomas Ruff). Ils font vaciller les repères traditionnels de la représentation, jouant de l'indistinct plutôt que de l'opposition entre figuration et abstraction (Mark Rothko, Hiroshi Sugimoto, Hans Hartung). Par des effets optiques, ils mettent à l'épreuve le regardeur en stimulant son acuité visuelle avec malice (Wojciech Fangor, Ugo Rondinone, Vincent Dulom). En déstabilisant le regard, le flou tend à rendre la vision consciente d'elle-même.



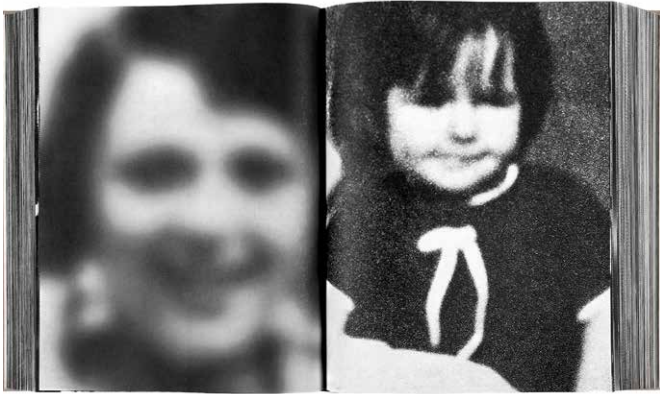
3



4

« Je ne peux rien décrire plus clairement concernant la réalité que ma propre relation à la réalité. Et celle-ci a toujours eu à voir avec le flou, l'insécurité, l'inconsistance, la fragmentarité, je ne sais quoi encore. »

Gerhard Richter, « Entretien avec Rolf Shön », *Gerhard Richter*, Biennale de Venise, 1972, p. 74



5

Érosion des certitudes

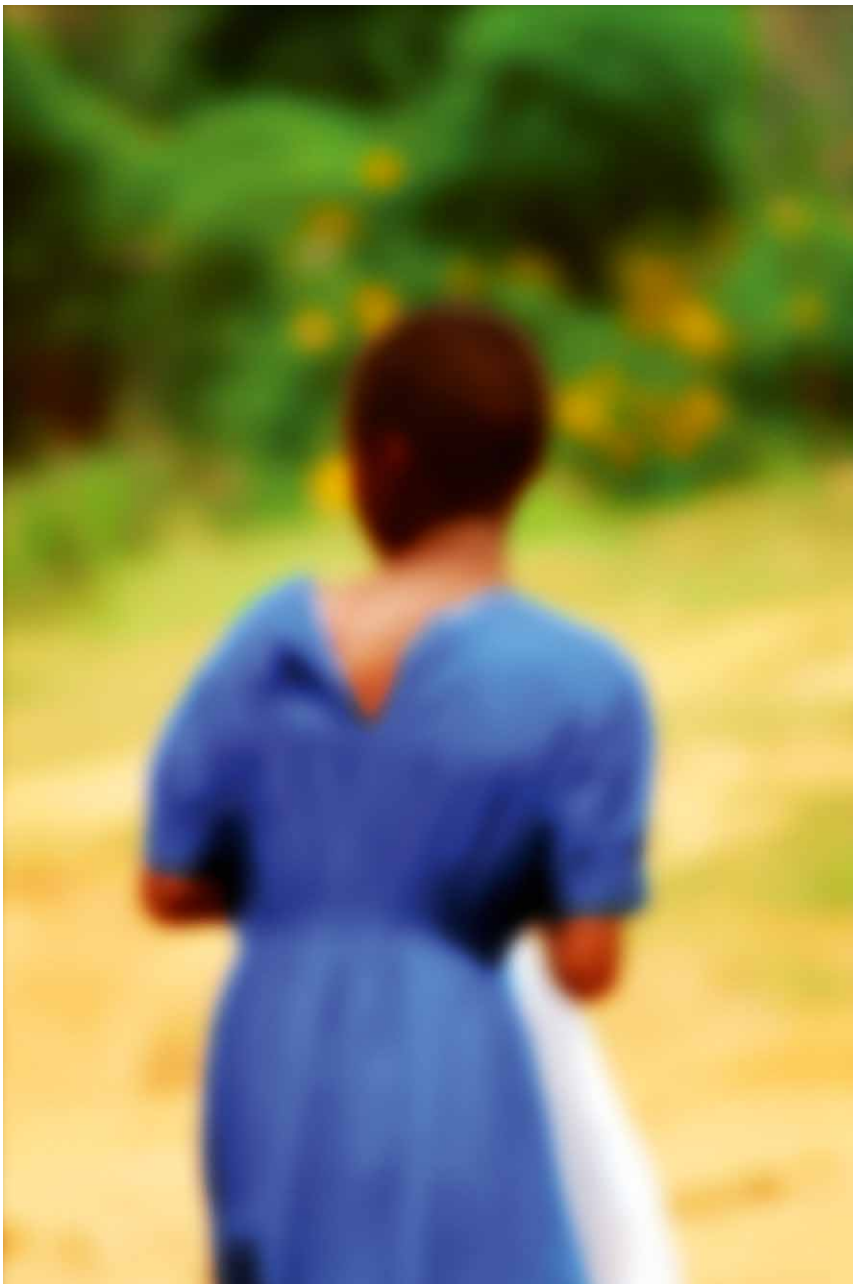
C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que l'on voit véritablement se déployer la dimension proprement politique de l'esthétique du flou. Après la découverte des camps de concentration, face à l'impossibilité de représenter l'irreprésentable, le flou vient voiler une réalité que le regard ne peut soutenir. Dans le même temps, il vient aussi nous forcer à faire la mise au point, nous obligeant de ce fait à nous attarder sur l'image, à regarder cette réalité en face. Remettant en question le statut et la valeur de l'image, les artistes proposent une vision à la fois poétique et désenchantée des tragédies qui ont traversé l'histoire du ^{xx}e siècle, jusqu'aux crises les plus actuelles.



6

Éloge de l'indistinct

Le monde est flou, quoi que nous fassions pour en dessiner les contours. Toute mise au point n'est finalement qu'éphémère. L'identité, elle aussi, est floue, insaisissable, constamment changeante (Oscar Muñoz, Hervé Guibert, Bertrand Lavier). Entre mémoire incertaine du passé (Eva Nielsen) et refus d'une représentation figée au présent (Mame-Diarra Niang), le flou devient une quête d'identité. Résultat d'une forme de naïveté technique, mais aussi garantie de la spontanéité du moment saisi, le flou de la photographie amateur capte la vie là où elle est la plus réelle et donne à voir ce qui échappe souvent au regard. Les effets de défiguration permis par cette esthétique révèlent parfois aussi la part d'animalité qui traverse la représentation humaine (Francis Bacon, Pipilotti Rist).



7

5

Christian Boltanski
Kaddish: Menschlich, Sachlich, Örtlich, Sterblich, 1998
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Munich, éditions Gina Kehayoff

6

Bertrand Lavier, *MERION*, 2024,
peinture et gel médium
acryliques sur bois et dibond,
115,5 × 97,5 × 2,5 cm
Courtesy de l'artiste
et de Mennour, Paris

7

Alfredo Jaar,
Six Seconds, 2000,
impression jet d'encre
pigmentaire, 238,8 × 162,6 cm
New York, courtesy de l'artiste

« La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire, autant dire qu'une image stable et achevée coupe les ailes à l'imagination. »
Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*, Paris, Corti, 1963, p. 5-6

Incertains futurs

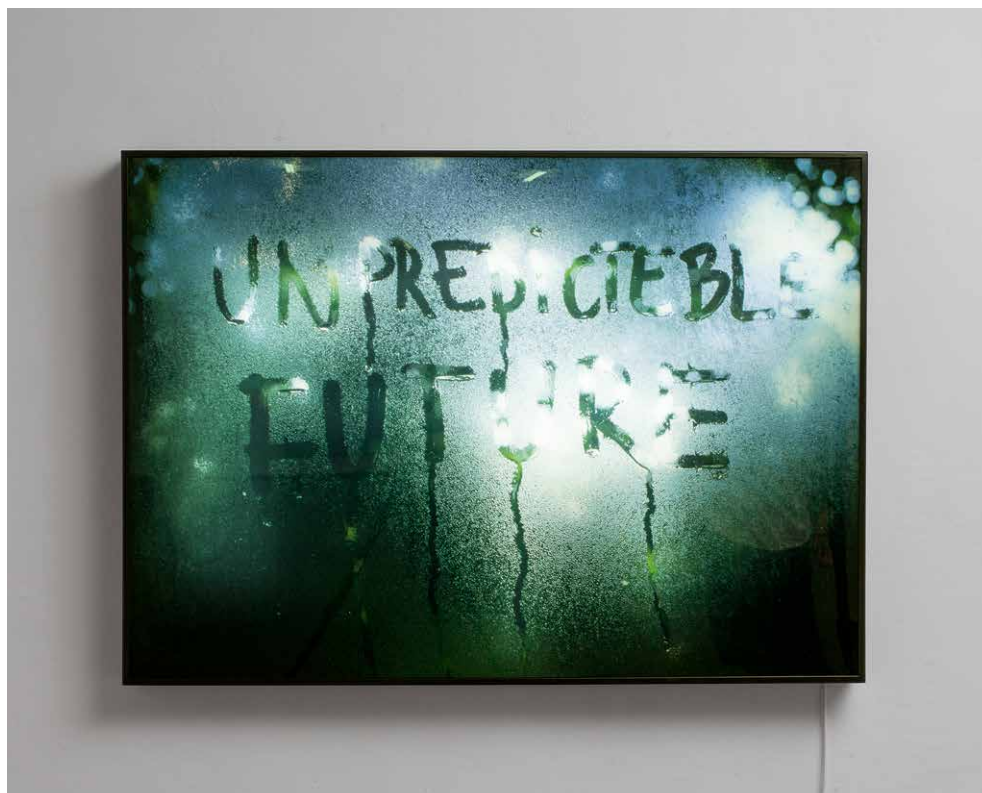
La spiritualité, abordée sous l'angle des lieux ou des gestes sacrés saisis par Hiroshi Sugimoto et Y.Z. Kami, résonne comme une réponse possible aux incertitudes contemporaines. Capturé pendant le confinement de 2020, le bouquet de Nan Goldin vient souligner la beauté et la fugacité d'un quotidien troublé dans un monde en perte de repères. La question du temps, qu'il s'agisse de celui donné par l'horloge faussement numérique de Marteen Baas, ou du futur imprévisible annoncé par Mircea Cantor, s'expose comme objet de contemplation et d'interrogation existentielle. Paradoxalement, le flou se fait à la fois symptôme d'une époque troublée et condition d'un réenchantement, signe d'une inquiétude et espace de réinvention des possibles.

8

Mircea Cantor,
Unpredictable Future, 2015,
caisson lumineux,
70 × 100 × 20 cm
Paris, collection particulière

9

Hiroshi Sugimoto,
Chapelle Notre-Dame du Haut,
1998, tirage gélatino-argentique,
150 × 200 cm
Paris, Centre Pompidou,
musée national d'Art moderne/
Centre de création industrielle





9

« Derrière le “flou”, il y a l’intuition d’une mise au point impossible sur le réel, l’impossibilité de rendre compte du monde dans sa fluidité, son éphémérité, son inexactitude – et donc d’en être témoin et d’en porter témoignage. »

Jean Baudrillard, *Sommes-nous ?*, photographies de *Tendance floue*, Paris, J. Di Sciullo / Naïve, 2006, p. 165

Autour de l'exposition

En visite

Audioguide (français, anglais)

Tarif plein 6 € / adhérents 4 €

Visites guidées

(français, anglais, L.S.F.)

Ateliers familles

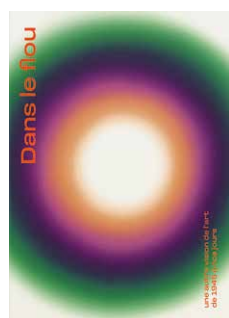
Programmation disponible en ligne

Publication

Catalogue de l'exposition

Coédition musée de l'Orangerie /

Atelier EXB, 288 pages, 45 €



Découvrez l'entretien avec les commissaires Claire Bernardi et Émilie Philippot en vidéo et en podcast, des articles, la programmation de visites et d'événements autour de l'exposition :



Programme et réservations
musee-orangerie.fr



#DansLeFlou

Commissariat :

Claire Bernardi, conservatrice générale, directrice du musée de l'Orangerie, Paris

Émilie Philippot, conservatrice en chef, adjointe à la directrice des études à l'Institut national du patrimoine, Paris

En collaboration avec

Juliette Degennes, conservatrice au musée de l'Orangerie, Paris

En partenariat média avec

Libération, Transfuge,

Les Inrockuptibles, Radio Nova, Le Bonbon.

Exposition organisée par le musée de l'Orangerie, Paris, avec la collaboration de « la Caixa » Foundation.



L'exposition se tiendra ensuite au CaixaForum Madrid du 16 septembre 2025 au 12 avril 2026 et au CaixaForum Barcelone du 19 mai au 27 septembre 2026.

Directeurs de la publication :

Sylvain Amic, président de l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie, et Claire Bernardi, directrice du musée de l'Orangerie, Paris.

Conception : Direction des publics.

Suivi éditorial : Direction des éditions.

Graphisme : Marie Pellaton.

Mise en page : Direction de la communication.

Impression : sur papier recyclé, France, Fabrègue, avril 2025.

© Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-d'Estaing, 2025

Crédits photographiques

Couverture. © Gerhard Richter 2025 (0002) ;

1 : © musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt ; **2 :** © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Adrien Didierjean ;

3 : © avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie ETC (Paris) / musée d'Orsay / Allison Bellido Espichan ; **4 :** © Fondation Hartung-Bergman ; **5 :** © Bibliothèque du musée de l'Orangerie. La numérisation des documents conservés à la bibliothèque du musée de l'Orangerie a été réalisée par l'atelier photographique du musée d'Orsay ;

6 : © photos Archives Mennour. Courtesy the artist and Mennour, Paris ; **7 :** © Courtesy of the artist, New York ; **8 :** © Courtesy of the artist and Dvir Gallery ; **9 :** © Hiroshi Sugimoto.

Copyright des artistes
© Gerhard Richter 2025 (04032025)
© Hiroshi Sugimoto
© Adago, Paris, 2025 : The estate of Edward Steichen, Vincent Dulom, Hans Hartung, Christian Boltanski, Bertrand Lavier, Alfredo Jaar, Mircea Cantor.